

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Georges DELALOYE

Monsieur le Chanoine Alphonse Gay-Crosier

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1967, tome 65, p. 157-160

© Abbaye de Saint-Maurice 2013



Monsieur le Chanoine Alphonse Gay-Crosier

La vie humaine n'est qu'un passage rapide : de la naissance à la tombe, le temps nous est donné pour préparer la vie éternelle. Nous le savons : la foi nous le rappelle sans cesse. Et pourtant nous sommes surpris chaque fois du moins que la mort frappe de manière soudaine.

Ainsi en fut-il, en ce samedi 29 avril dernier, tandis qu'en fin de soirée, se répandait à travers le village de Vérossaz la nouvelle de la mort subite de Monsieur le chanoine Gay-Crosier, révérend curé de la paroisse depuis 1951. Stupeur, étonnement partout, dans toutes les familles : ne l'avait-on pas vu le matin même célébrer sa messe comme à l'ordinaire ? dans la journée, vaquer à ses ministères ? en fin d'après-midi traverser le village pour aller apporter la sainte communion à une malade ? Et pourtant il fallait se rendre à l'évidence : Monsieur le Curé avait cessé de vivre : à peine terminait-il son repas du soir qu'un infarctus le terrassait, sans même qu'il ait pu prononcer une parole.

Alphonse Gay-Crosier était né à Finhaut, le 15 août 1894, dans une famille profondément chrétienne. Le jour même, il était porté à l'église de sa paroisse pour y recevoir le baptême. Ce fut pour lui une joie toute sa vie de se sentir sous la protection toute spéciale de Notre-Dame de l'Assomption. Après ses classes primaires dans son village, il fréquenta le Collège de l'Abbaye de St-Maurice, d'abord petit garçon un peu gauche et

timoré, tout intimidé de se mêler à des camarades un peu différents de lui ; puis plus assuré à mesure qu'il avançait dans ses études, il sentit s'éveiller en son âme une vocation religieuse et sacerdotale.

C'est ainsi que le 26 avril 1915, il revêtit l'habit des chanoines réguliers de saint Augustin et commençait son noviciat à l'Abbaye de St-Maurice. Ordonné prêtre le lundi de Pâques 1921, il fut aussitôt destiné au ministère paroissial. Il débuta à Bagnes, comme vicaire de la grande paroisse aux villages disséminés tout au long de la vallée. Il aimait ce travail pastoral qui le mettait en contact avec la vie d'une population profondément croyante. Il s'y dépensa pendant dix ans : il soignait ses catéchismes, animait les sociétés paroissiales, se souciait de mettre au point une liturgie qui fût toujours digne, même si peu doué pour le chant, il devait parfois alimenter les petites taquineries de ses confrères. Il aimait à rappeler qu'il avait été un des premiers prêtres motorisés du diocèse, se déplaçant par tous les temps en motocyclette, pour visiter les villages confiés à son zèle.

En 1931, il fut nommé prieur de Vétroz. C'est là que pendant vingt ans il allait se dévouer à sa tâche de pasteur et donner toute sa mesure. Avec un sens très vif de ses responsabilités, il se préoccupait de tout ce qui pouvait favoriser l'épanouissement de ses paroissiens. Que de prêtres, que de laïcs l'ont connu à ce moment-là ! Combien ont reçu réconfort et encouragement auprès de lui ! Sa joie la meilleure n'était-ce pas d'ouvrir largement les portes de son prieuré et d'accueillir ses amis avec une délicatesse dans l'hospitalité qui lui gagnait tous les cœurs ?

Avec les années, il dut songer à réduire un peu ses activités. Il passa alors à la cure de Vérossaz, où de 1951 jusqu'à sa mort, il continua d'exercer le saint ministère. Quelques infirmités l'ont parfois obligé à des séjours à l'hôpital : sa vigoureuse constitution et son optimisme lui rendaient chaque fois des forces suffisantes pour reprendre sa tâche. Pourtant, il y a quelques



semaines, il avait manifesté à ses Supérieurs le désir de rentrer au monastère et de consacrer ses dernières années à la prière et à la méditation. Le Seigneur en a décidé autrement : il l'a rappelé à lui en pleine activité, laissant à ses confrères, à ses paroissiens et à ses amis le souvenir d'un prêtre plein de zèle, d'un religieux d'une profonde piété, d'un homme d'une exquise hospitalité.

La paroisse de Vérossaz lui a réservé des funérailles tout à fait simples, comme il les aurait désirées, dans

la prière et le recueillement de tous, dans la confiance aussi que le Seigneur saura récompenser cette vie de prêtre et de religieux par les joies de la Patrie. De nombreuses délégations étaient accourues de Finhaut, sa commune d'origine, de Bagnes, où il exerça son premier ministère, de Vétroz qui tint à lui témoigner, par la présence de ses autorités, de la société de Chant et de nombreux amis, la fidélité de sa reconnaissance pour tant d'années de dévouement. Mais c'est surtout la paroisse de Vérossaz, où le cher chanoine a achevé sa vie terrestre, qui a voulu être tout entière rassemblée autour de la dépouille mortelle de son vénéré curé pour une prière solennelle que présidait Monseigneur Louis Haller et pour un dernier hommage. Délicate attention de la Providence ; lui qui a toujours porté un tel attachement à la Maison de Dieu, il repose dans le caveau funéraire de l'église de Vérossaz dans l'espérance de la Résurrection.

Georges DELALOYE